III.

SÉANCE DU 1er DÉCEMBRE 1962

Président : M. R. Schilling.

Membres et invités présents. — M. Chatillon, Mlles Dunand, Fugier, MM. Hentz, Mandouze, Maurer, Philonenko, Ruch, Thiriet, Thomas, Martin Weber, Zehnacker, ainsi que les étudiants M. Devulder, Mlle Sieffert, MM. André Weber et Worch.

— M. R. Schilling communique à l'assemblée l'invitation faite par M. Büchner, professeur fribourgeois, de se rendre à Donaueschingen en mai 1963 pour y tenir une séance de travail commune avec les latinistes fribourgeois.

Il annonce ensuite que Strasbourg a été choisi pour le troisième congrès international du latin vivant, qui, placé sous les auspices de M. le ministre de l'Éducation nationale, se tiendra en septembre 1963. Il en commente le thème général : « l'avenir du latin », qui fera l'objet de quatre rapports de base :

1) « Le latin et la communication scientifique ».

2) « Les auxiliaires modernes de la pédagogie du latin ».

3) « Choix de lectures latines ».

4) « L'intérêt pédagogique et récréatif des lectures latines ».

La présidence effective du congrès est assurée par M. P. Grimal, professeur à la Sorbonne, le secrétariat est confié à M. R. Schilling.

Communication à l'ordre du jour.

I. — Mlle Françoise Dunand, pensionnaire de l'Institut français d'archéologie orientale, traite d'*une « interpretatio romana » d'Isis : Isis, déesse des naissances.*

Deux inscriptions latines, l'une d'Ostie dédiée à Isis Boubastis, l'autre de Scarbantia en Pannonie dédiée à Isis Augusta et Boubastis, servent de point de départ à une recherche concernant les rapports d'Isis et de Boubastis — forme hellénisée de la déesse égyptienne Bastet — et en même temps l'un des aspects de la personnalité d'Isis à l'époque impériale.

L'inscription de Scarbantia paraît indiquer qu'Isis et Boubastis sont deux divinités distinctes : de même l'inventaire de Némi mentionne deux sanctuaires et deux « trésors » différents pour Isis et pour Boubastis. La tradition littéraire vient à l'appui des témoignages épigraphiques : Ovide attribue également à Boubastis une personnalité distincte de

celle d'Isis. Le témoignage d'Hérodote est du même ordre : alors que pour lui Isis correspond à Déméter, Boubastis est le pendant égyptien d'Artémis ; elle est d'ailleurs, de même qu'Apollon-Horus, la fille de Dionysos-Osiris et d'Isis ; mais dans certaines traditions égyptiennes Boubastis apparaît tantôt comme la fille, tantôt comme la sœur d'Isis. L'assimilation Boubastis-Artémis, quoique difficilement explicable, est pourtant attestée par Ovide, et plusieurs gemmes portent l'image d'Hécate-Boubastis.

La distinction Isis-Boubastis se retrouve dans les documents provenant de l'Égypte ptolémaïque et même romaine, d'après lesquels il est évident que Boubastis reçoit un culte qui lui est propre. Des fêtes en son honneur, les Boubastia, sont mentionnées dans le décret de Canope et dans le calendrier pour le nome saïte, fêtes que l'on retrouve célébrées à Hyampolis, en Phocide, à l'époque de Trajan ; un document des Archives de Zénon contient une requête des hiérodules de Boubastis qui sont en même temps gardiens des chats — les chats sacrés dont, selon Flavius Josèphe, son temple était rempli. Elle a des temples à Kerkéosiris, à Théadelphie, à Arsinoé, à Bacchias. En Grèce même une statuette de Boubastis est déposée dans le sanctuaire d'Isis de Délos ; plusieurs inscriptions de Délos et de Rhodes mentionnent également Boubastis, associée ou non à Isis.

Pourtant la personnalité d'Isis et celle de Boubastis se confondent dans de nombreux cas. En Égypte même, Bastet, la déesse chatte, qui est aussi la lionne Sekhmet, s'identifie, selon ce double aspect, tantôt à des déesses de la joie et de l'amour comme Hathor ou Isis, tantôt à des déesses guerrières comme Neith ou Tefnout ; son identification à Isis est attestée en particulier par quelques textes d'Edfou, d'Assouan et de Philae.

A l'époque hellénistique, les terres cuites et les bronzes gréco-égyptiens présentent la même assimilation d'Isis et de Boubastis : Boubastis est représentée parfois avec une tête de chatte, selon l'ancien type égyptien, mais elle porte le manteau à franges et le nœud isiaques, et sur la tête le disque et les cornes ; ailleurs, elle a tout à fait l'aspect d'Isis et ne conserve de Boubastis que l'animal sacré ; ailleurs encore Isis avec le petit Horus est assise dans la corbeille de Boubastis : on assiste à l'absorption par Isis des attributs de sa rivale.

Certains textes, en particulier les arétalogies isiaques d'Andros, d'Ios et de Kymé, témoignent du rapport constant établi entre Isis et la ville de Boubaste, et la « litanie isiaque » du P. Oxy. 1380 nous dit de façon encore plus explicite qu'Isis est appelée Boubastis dans une ville d'Égypte dont malheureusement on n'a pas conservé le nom. Quant aux textes magiques, ils assimilent très souvent Isis à Boubastis, de

même que les amulettes magiques, qui associent ces deux divinités avec d'autres encore comme Bès et Horus.

L'identité Isis-Boubastis, bien attestée dans le domaine gréco-égyptien, l'est moins dans le domaine latin ; pourtant une fresque de l'Iseum de Pompéi, la *Pompa Isidis*, représente, à côté du hiérogrammate, un chat portant sur la tête une couronne ; si l'on attribue à Isis l'animal sacré de Boubastis, c'est une raison de plus en faveur de l'identification des deux déesses.

Si, en Égypte même, la déesse chatte a perdu son caractère propre pour devenir un « avatar » d'Isis, on peut admettre que, dans l'inscription d'Ostie, Boubastis n'est pas une divinité particulière, mais un simple aspect d'Isis.

Le rapprochement de ces deux déesses s'explique par une parenté de fonctions ; or, dans l'Égypte ancienne, l'une des fonctions essentielles de Bastet est son rôle de protectrice des femmes, de déesse de la maternité, cette fonction lui est également attribuée dans une épigramme de l'*Anthologie palatine* ; mais c'est surtout dans le célèbre texte d'Hérodote sur les fêtes d'Artémis à Boubastis qu'apparaît son caractère de déesse de la fécondité (la « fête de l'ivresse » à Dendéra en l'honneur de Hathor présente le même caractère de liberté presque orgiaque ; il faut voir là sans doute l'origine de l'identification de Boubastis à Aphrodite dans la *Pistis Sophia*). Le geste des femmes aux fêtes de Boubastis, qui est un rite de fertilité, est reproduit à de multiples exemplaires sur les figurines de terre cuite gréco-égyptienne dont beaucoup portent la couronne isiaque ; ce geste serait celui d'Isis-Boubastis déesse de la maternité : les hymnes d'Andros, d'Ios et de Kymé, le poème de Mésomédès, le deuxième hymne de Madīnet Mādī en témoignent ; sur une inscription de Béroia en Macédoine, Isis est qualifiée de Lochia — épithète bien connue d'Artémis ; elle est identifiée à Eileithyia chez l'astronome Teukros. Enfin, les figurines hellénistiques qui représentent des femmes nues, accroupies ou assises, portant une amulette à l'exemple d'Isis elle-même, seraient à interpréter dans certains cas comme des figurations d'Isis protectrice des femmes enceintes.

L'Isis-Boubastis de l'inscription d'Ostie serait donc Isis en sa forme de déesse des naissances ; on peut voir là l'explication du fait que dans toutes les inscriptions latines ayant trait à Isis-Boubastis — excepté celle de Scarbantia — la dédicace est faite par une femme ou pour une femme ; le terme de Boubastiaca indiquerait qu'il a existé, au moins à Rome et à Ostie, des confréries de femmes adonnées au culte d'Isis-Boubastis. Mais l'inscription de Scarbantia reste difficile à expliquer.

Les rapports d'Isis et de Boubastis semblent hésiter entre l'association et l'identification ; en fait il faut bien admettre que les deux no-

tions coexistent. On peut voir là la marque propre de la théologie égyptienne ; l'union d'Isis et de Boubastis est d'un type bien connu en Égypte : ce n'est pas une union statique, mais une union dynamique dans laquelle on reconnaît l'identité des deux déesses sans pour autant nier leur existence individuelle.

Sans doute dans l'Égypte ancienne Isis apparaît-elle déjà comme une déesse de la maternité, mais il est particulièrement remarquable qu'ici l'*interpretatio romana* rejoigne la plus ancienne et la plus égyptienne des traditions.

— M. Schilling remercie Mlle Dunand de sa communication. L'intérêt qu'elle a suscité dans l'auditoire apparaît dans la discussion très animée qui s'ouvre ensuite et qui porte entre autres sur les points suivants :

1) L'inscription d'Ostie (dans laquelle des raisons matérielles d'épigraphie ne permettent pas de lire : ISIDI BOVBASTIQVE) s'explique peut-être, fait observer M. Schilling, par la présence à Ostie d'une colonie d'Orientaux qui faisaient plus confiance à la déesse de leur pays d'origine qu'à la Juno Lucina romaine. L'intérêt de cette inscription est qu'elle montre que le fidèle invoque la divinité dans un but très précis, à la différence du littérateur qui aligne les épithètes sans leur donner un sens particulier.

2) L'épithète *Augusta* fait peut-être allusion à un membre de la famille impériale, ou bien elle ne représente qu'un simple « coefficient impérial ».

3) L'assimilation de Bubastis et de Diane-Artémis faite par Ovide est récusée par Juvénal. Peut-être peut-on réconcilier les deux auteurs, observe M. Schilling, si l'on tient compte du fait qu'ils songeaient sans doute à deux Dianes différentes : la Diane latine, déesse chaste, et la Diane syncrétiste d'origine grecque, déesse de fécondité.

— Pour le phénomène de l'assimilation, il faut se souvenir, remarque M. Ruch, que l'Orient ne se fait pas de la personnalité la même conception que l'Occident : ici l'accent est mis sur le devenir ; la personnalité n'a pas pour les Orientaux la même fixité que pour les Occidentaux.